



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Mars & de Mercure

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

à bout aisément; car je te donneray encore les Graces pour t'accompagner.

PARIS. Je ne sçay ce qui en arrivera; mais je brûle déjà de la voir, & il me semble que je voyage en Grece, que j'arrive à Sparte, que je l'enleve & l'emmeine à Troye; & j'enrage que tout cela n'est déjà fait.

VENUS. Ne te hâte point, que tu ne m'ayes donné la pomme; car il faut que je sois gaye en ta compagnie; autrement nous ne ferons rien qui vaille. Mais après cela, nous célébrerons ensemble tes noces, & ma victoire.

PARIS. Mais si tu me trompois aussi?

VENUS. Veus-tu que je t'en jure?

PARIS. Non; mais promets-le encore un coup.

VENUS. Hé bien, je promets de te donner cette belle pour maîtresse; d'estre moy-même ta guide, & de conduire toute l'entreprise.

PARIS. Et tu ameneras aussi les deux Amours & les Graces?

VENUS. Et le desir même, & l'Hymenée.

PARIS. Reçoy la pomme, & te souvien de tes promesses.

D I A L O G U E

DE MARS ET DE MERCURE.

MARS. **A**S-tu oüy la rodomontade de Jupiter, Que si nous le fâchions, il jetteroit une chaîne du ciel en terre, avec laquelle il atireroit à soy les hommes & les élemens, par un si violent effort, que quand tous les Dieux tireroient contre, ils ne seroient pas si forts que luy? Veritablement, il n'y a pas un de nous qui ne luy cede en particulier; mais de s'imaginer que tous ensemble nous ne le vaillions pas bien, il me semble qu'il y a & de l'orgueil à le croire, & de la

vanité à le publier. Car on sçait qu'il eut bien de peine à se tirer des mains de Neptune, de Junon & Minerve, qui le vouloient échâner, & qu'il fut contraint, pour se sauver, de faire mille tours de souples. Encore si Tétis ne luy eût amené Briarée, qui le devra avec ses cent bras, je ne sçay ce qui en fût arrivé & s'il n'eût point esté pris avec toute la force & l'adresse.

MERCURE. Tout beau, n'en dy pas davantage car il n'est seur ni à toy de dire ces choses, ni à moi de les entendre.

MARS. Je sçay bien à qui je m'adresse, & que c'est à une personne qui sçait aussi bien se taire que parler.

DIALOGUE

DE PAN ET DE MERCURE.

PAN. **B**on-jour, mon pere.

MERCURE. Bon-jour, mon fils; mais es tu qui m'apelles ainsi? car à voir comme tu es fait tu ressembles mieux à un bouc, qu'à un Dieu.

PAN. Tu te fais plus de tort qu'à moy, de me traiter de la sorte. Ne te souvient il plus de cette belle fille que tu forças en Arcadie? Qu'as-tu à te montrer les doigts? c'est Penelope, la fille d'Icare.

MERCURE. Et d'où vient qu'elle t'a fait ainsi cornu, avec une barbe, une queue, & des pieds de Chèvre.

PAN. C'est que tu t'étois metamorphosé en Bouc pour la surprendre.

MERCURE. Il m'en souvient; mais j'ay honte de l'avoir.

PAN. Je ne te feray point de deshonneur; car on te qu'on m'adore en Arcadie, où je possède mille troupeaux; Je suis illustre dans la Musique, & j'ay fait paroître ma valeur en la Bataille de Maranton;